

La Résistance en Tarentaise

C'est dès fin 1941 que, sous la direction de Durhone, le secteur de Tarentaise commence son organisation.

Dès fin 1942, tout est en place et rapidement le nombre des résistants s'accroît. Immédiatement alors, le travail de destruction de pylônes, de sabotages d'usines, de punitions de collaborateurs commence.

Le 5 septembre 1943, une équipe d'Aime, occupée à préparer la destruction du barrage de Centron, d'importance vitale pour l'usine de Pomblières est surprise par une patrouille italienne. Bérard, un homme du groupe franc, blessé à la jambe gauche par une balle explosive, est arrêté. Cette intervention, pour le moins inopportune n'empêche tout de même pas la destruction, du barrage grâce au cran et au sang-froid du sergent Ness, qui, arrêté le lendemain par la gendarmerie française est condamné comme « terroriste » à cinq ans de prison.

Les Boches en garnison à Moutiers sont véritablement déchaînés: ils veillent, ils patrouillent, ils menacent et malgré cela, des pylônes de lignes électriques à haute tension sautent presque journallement; la ligne de la Stéda reste coupée sans interruption de novembre 1943 à juin 1944.

Le 5 février 1944, douze avions anglais viennent à la Plagne où se trouve un maquis^{*} et parachutent cent quatre-vingts containers.

Néanmoins, le coin est jugé malsain et, à Pâques, tout le maquis de la Plagne déménage au cours d'une marche très dure dans la neige des sommets, pour aller s'installer aux Allues dans le chalet de Suraud où il restera jusqu'au 6 juin

En avril 1944, un groupe fait un coup de main contre la poudrière des mines d'Aime. La porte blindée est coupée au chalumeau et c'est sur le camion de Joseph Bardassier que sont chargées soixante caisses, représentant quinze cents kilos de dynamite. Le véhicule passe à Aigueblanche au milieu des Allemands, va en gare où l'explosif, chargé sur un truck, est déchargé et stocké dans la bouche d'aération d'un tunnel.

10 août.—Une colonne de huit cents Boches, venant de l'Isère et remontant la vallée, se heurte à notre premier barrage à Feissons. Le contact est pris à 10 heures. L'ennemi tente de d'aborder par Pussy, sur la rive gauche, et en direction de Nâves, sur la rive droite. Une compagnie forte de deux cents hommes est rejetée de Pussy où elle avait réussi à prendre pied. Ce village est incendié. La nuit arrête le combat engagé sur toute la ligne, mais nous déplorons la mort d'un résistant de la première heure: L'abbé Boch qui a fait merveille toute la journée avec son unique mortier.



* maquis = groupe de résistants

libération de Moûtiers